

Bulletin d'histoire politique

Association québécoise d'études américaines: les États-Unis dans une impasse face à leur rôle international

Donald Cuccioletta



Volume 2, Number 3, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063411ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063411ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cuccioletta, D. (1994). Review of [Association québécoise d'études américaines: les États-Unis dans une impasse face à leur rôle international]. *Bulletin d'histoire politique*, 2(3), 52–53. <https://doi.org/10.7202/1063411ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

par voie de conséquence, du projet identitaire qu'elle a imaginé. Les nouvelles identités qui émergent avec la fin de l'État-nation et la globalisation militent en faveur d'une hétérogénéité de l'identité. Ce pluralisme se heurte au consensus imposé par la bourgeoisie, ce qui marginalise une grande partie de la population.

La présentation de **J.-Yvon Thériault** illustre l'équilibre et la tension qui existait entre l'individualisation et la communalisation (collectivisation) au moment de l'entrée du Québec dans la « modernité ». Il dénonce donc un faux dilemme, en expliquant que si la démocratie et le nationalisme sont liés, ils ne sont pas confondus, ni opposés. Une analyse fondée sur la nation-contrat ou la nation-culture est insuffisante. L'objectif d'un mouvement national est de doter le peuple d'un espace politique « artificiel », qui lui procure des garanties démocratiques.

Philip Resnick poursuit dans la même veine en identifiant le peuple comme l'intersection entre la démocratie et le nationalisme. Il y a plusieurs formes de nationalisme, et l'existence d'un nationalisme ethnique et exclusif ne doit pas nous amener à mettre le nationalisme au rancart, car il peut être ouvert (comme c'est de plus en plus le cas au Québec) et faire une place à la diversité, aux identités multiples (nationale, ethnique et supra-nationale).

Cependant, l'étude de **Dorval Brunelle**, faite à partir d'un échantillon de livres récents, semble détecter une régression, une nostalgie d'avant la modernité, au moment où le Québec s'insère dans la globalité.

Ceci termine ce survol rapide et incomplet des communications entendues. N'ayant pu assister à la dernière demi-journée du colloque, je ne peux rendre compte des communications d'**Ellen Corin**, d'**Yvan Simonis**, de **Régine Robin** et de **Jacques Zylberberg**, ni de la conférence de clôture de **Charles Taylor**. Les actes du colloque leur rendront justice, ainsi qu'à la profondeur des arguments de tous les auteurs.

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE D'ÉTUDES AMÉRICAINES: LES ÉTATS-UNIS DANS UNE IMPASSE FACE À LEUR RÔLE INTERNATIONAL

Donald Cuccioletta

Les 11 et 12 novembre derniers s'est tenu à l'Université du Québec à Montréal le colloque de l'AQEA (Association québécoise d'études américaines) « Les États-Unis de Fin Siècle: Crises, Mutations, Relances? ». Le diplôme d'études américaines (UQAM) et le Collège militaire royal de Saint-Jean, participaient aussi à l'organisation du colloque soutenu par le ministère des Affaires Internationales (Québec) et le Consulat des États-Unis à Montréal. Ce colloque voulait susciter une rencontre des américanistes québécois et une analyse radioscopique de nos voisins du sud. Cette radioscopie s'est divisée en trois thématiques: « La politique étrangère sous Clinton »; « Mutations économiques et retombées sociales » et « La culture et ses symbolismes éclatés ». Le colloque avait comme invités de marque Mme Marie-France Toinet, de l'Institut des sciences politiques de Paris, M. Jack Mendelson, du Arms Control Association de Washington et M. Richard W. Fox, de la Boston University qui a donné une conférence en français le jeudi soir intitulée « One Nation Under God? Le protestantisme, le libéralisme et la quête d'une culture américaine commune ».

Le consensus sur la politique étrangère, dégagé par les panelistes dont Philippe LePrestre, Louis Balthazar, Charles-Philippe David et John Sigler le commentateur, démontrait que les États-Unis se trouvent présentement, au mécontentement de tous, dans une impasse face à leur rôle dans l'arène internationale. Que cette hésitation de la part des États-Unis présageait une fin de siècle beaucoup plus complexe et moins assurée sur le plan hégémonique. Cette argumentation fut soutenue par les participants de la table ronde qui, comme Jack Mendelson et Albert Legault, ont même avancé l'idée de l'impossibilité pour les États-Unis de jouer un rôle prépondérant dans l'avenir en fonction de cette mentalité de la guerre froide qui domine encore les milieux de la politique étrangère américaine.

De même sur le plan de la politique intérieure, les professeurs Edmond Orban et Thomas Ingersoll nous ont tracé un bilan plutôt pessimiste de l'avenir socio-économique de nos voisins du sud et de l'ALENA, bouée de

sauvetage pour les États-Unis. Contrairement aux autres panelistes, Mme Toinet, qui agissait comme commentatrice, n'a pas voulu se laisser emportée par cette attitude pessimiste mais nous a plutôt entretenu sur la force et la combativité de cette société américaine qui a déjà survécu à plusieurs crises dans son histoire. D'accord avec cette analyse, le professeur Albert Desbiens a toutefois placé un bémol en disant qu'il ne fallait pas par contre tomber dans cette euphorie médiatique et prendre le président Clinton comme le nouveau Roosevelt ou la réincarnation de Kennedy. Que la société américaine était porteuse d'une restructuration mais que la route serait longue et difficile comme dans les crises précédentes et peut-être plus à cause du doute qui a assailli les Américains.

Les débats sur la culture étatsunienne et la direction qu'elle allait prendre dans l'avenir ont peut-être été les plus animés. Partant d'une mythologie qui a construit une vision de cette société vue comme la plus homogène, les États-Unis sont maintenant devenus une société de trait d'union où chacun n'est plus simplement américain mais italo-américain, afro-américain, etc. De plus, la culture y est maintenant fortement influencée par les minorités agissantes et de moins en moins homogène, mais plutôt hétéroclite et régionaliste. La discussion s'est poursuivie ensuite sur le dernier best-seller « le XXI^e siècle sera américain » où tous ont néanmoins reconnu les États-Unis, n'en déplaise à certains, comme un joueur déterminant dans la restructuration des cultures nationales et internationales.

Suite au succès remporté par ce colloque, les organisateurs prévoient une publication pour la mi-octobre 1994. Pour plus d'informations sur le colloque, la future publication, ou l'Association québécoise d'études américaines vous pouvez contacter Albert Desbiens ou Donald Cuccioletta au 987-7761 à l'UQAM.

COMMUNIQUÉS

LES CAHIERS D'HISTOIRE DU QUÉBEC AU XX^e SIÈCLE

Stéphane Stapinsky
Rédacteur en chef

Le Centre de recherche Lionel-Groulx lance, en janvier, le premier numéro des *Cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle*. Cette publication, à périodicité semestrielle, est dirigée par l'historien Benoit Lacroix qui est assisté dans sa tâche par un comité de rédaction composé notamment de monsieur Jean-Rémi Brault, ex-directeur de la Bibliothèque nationale du Québec, et des professeurs Gilles Chaussé (théologie, U. de Montréal), Pierre Hébert (littérature, U. de Sherbrooke), Robert Lahaise (histoire, UQAM) et Pierre Savard (histoire, U. d'Ottawa).

Envisagées de manière globale, les préoccupations des *Cahiers* sont de deux ordres: l'information et la réflexion. Ils feront, d'une part, le point sur notre connaissance de l'histoire du Québec au XX^e siècle, en insistant sur les dimensions culturelle, politique et religieuse de celle-ci. Ils fourniront également une information sur la recherche dont cette histoire est actuellement l'objet. Les genres des textes qu'on trouvera dans chaque livraison des *Cahiers* sont variés: études sur des questions particulières; articles-bilans; dossiers mettant en valeur des documents inédits ou peu connus; bibliographies ou inventaires de sources; entrevues avec des acteurs ou des témoins de moments importants de notre histoire collective, ou avec des intellectuels qui ont contribué à faire avancer de manière significative notre compréhension du passé québécois; notes d'information présentant des projets de recherche, associations, lieux d'archives ou de documentation, colloques, publications, productions radiophoniques, télévisuelles ou filmiques, etc., susceptibles d'éclairer notre compréhension de l'histoire du Québec au XX^e siècle.

Les *Cahiers* veulent, d'autre part, encourager la réflexion sur l'histoire en général, la place qu'elle occupe dans la société contemporaine, le rôle qu'elle joue dans la formation du citoyen, l'enseignement et la recherche dont elle est l'objet, les productions culturelles de tous ordres qu'elle suscite. Ils porteront également une attention spéciale aux courants majeurs de